

Vendredi 4 septembre un groupe des VMF 41 s'est rendu à Loigny-la-Bataille, puis au château de Villeprévost et à celui de Villepion.

Loigny-la-Bataille, est un village ainsi dénommé car il fut le cadre d'un combat terriblement meurtrier, le 2 décembre 1870 entre les troupes Françaises d'une part et les troupes prussiennes et bavaroises de l'autre, au terme duquel l'armée de la Loire subit une défaite, qui suivit le revers de la France à Sedan.

Notre groupe a pu voir le site du combat grâce à Hervé Fougeron et visiter le musée consacré à la bataille, guidé par le brillant conservateur Bertrand Chabin.

Le site est une vaste plaine où l'on imagine les armées se faisant face et se livrant un combat terrible. Plusieurs monuments célèbrent le courage des soldats. L'armée française était composée de recrues des environs, zouaves pontificaux unis derrière l'étendard du sacré cœur, corps franc des volontaires de l'ouest. Commencée sous l'Empire avec Napoléon III, cette guerre contre l'Allemagne a continué sous la République avec Gambetta.

Des héros s'illustrèrent particulièrement, dans la bataille de Loigny, le général de Sonis qui fut blessé, le général de Charette blessé et prisonnier et le duc de Luynes qui y perdit la vie à 25 ans. Le général de Sonis resta toute la nuit sur le champ de bataille, par moins 20 degrés et survécut. Il s'était illustré pendant la conquête de l'Algérie. Pour comprendre le pays, il apprenait l'arabe, étudiait l'Islam, annotait le Coran et lisait la Bible en arabe, ce qui lui valut l'estime des populations. On retrouve le tombeau du général dans la crypte de l'église, ainsi que celui du général de Charette et celui du duc de Luynes. La crypte conserve aussi un impressionnant ossuaire de 1200 morts parmi les 9000 victimes, auxquels ont été rajoutés récemment les restes d'officiers allemands.

L'église est entièrement dédiée aux victimes de la bataille, avec des plaques commémoratives et de très intéressants tableaux à caractère religieux et historique.

Le musée, rénové en 2017, avec une scénographie claire et pédagogique nous explique un pan assez méconnu de notre histoire, de nos conflits et liens avec l'Allemagne. Le conservateur nous retraça l'histoire de la guerre de 1870 et ses conséquences, avec précision et éloquence.

Certains amis VMF, très férus de cette histoire, contribuèrent à l'animation de cette matinée.

Cette visite et découverte pour beaucoup d'entre nous, fut très passionnante, empreinte d'émotion. Elle mérite le déplacement des jeunes générations et une publicité de notre part.

Cette journée fut, à la fois si émouvante par ces évocations, si paisible et belle en cette fin d'été, si heureuse par ces retrouvailles amicales d'après confinement, que nous avons trouvé, Carole et moi, tout naturel d'unir nos « plumes » pour ce premier compte-rendu de la rentrée.

Nous retrouvons Hervé et Christine Fougeron qui nous reçoivent chaleureusement dans leur demeure de Villeprévost pour un déjeuner sorti du sac, Covid oblige. Les tables étaient dressées en face du magnifique parc à la française, dessiné par un élève de Le Nôtre en 1756 pour célébrer l'amour du jeune châtelain à son épouse et dont nous pûmes admirer la perspective, les charmilles et autres massifs taillés au cordeau, l'allée en trompe l'œil bordée des premiers cyclamens.

Dans ce décor paisible, Hervé Fougeron, juché sur le bord de sa fenêtre, narre l'histoire mouvementée de Villeprévost, intimement liée à celle de sa famille depuis plus de deux siècles. Cette gentilhommière beauceronne du XVIIIème siècle a été le théâtre de l'arrestation de la bande des chauffeurs d'Orgères. En effet, pendant la Révolution, les bandes armées ont causé nombre d'exactions terribles dans le pays et tout particulièrement cette dernière sévissant en Beauce. Grâce à un heureux concours de circonstances, les trois cents bandits furent arrêtés et consignés dans les caves du domaine pour être entendus par Armand François Fougeron, conseiller du Roi et juge de paix d'Orgères. Après un long procès, ils furent emprisonnés, leurs chefs guillotisés et leurs masques mortuaires en plâtre, exposés dans le pigeonnier, rappellent cette triste période.

Dans la cour d'honneur ornée de buis et d'ifs taillés, ombragée d'un gigantesque platane plusieurs fois centenaire, se trouvent le dit pigeonnier et une émouvante chapelle XIXème, écrin de souvenirs familiaux.

La sortie se poursuit par la visite du tout proche château de Villepion où nous sommes accueillis par Monsieur et Madame de Montgolfier qui nous en content l'histoire ainsi que l'investissement sans faille de leur famille pour le sauvetage et la restauration de la demeure et des jardins.

Le nom de Villepion remonte à l'époque gallo-romaine, alors domaine agricole appelé « villare pium », c'est-à-dire « hameau pieux », qui fut donc vraisemblablement un lieu de culte. On retrouve dès 1124 un Aubert de Villepion. Le château lui-même a dû être bâti par la famille Beauvils qui le conserva plus de deux siècles et son aspect actuel date sans doute du début du XVIIème, période à laquelle il fut vendu à Guillaume Cornuel dont l'épouse, femme de lettres, était une amie de Madame de Sévigné.

Au XVIIIème siècle, il connut plusieurs propriétaires dont les Morville puis, sous la Terreur, un prêtre réfractaire y célébra, baptisant et mariant les fidèles. La guerre de 1870 marqua également Villepion qui fût le théâtre d'une victoire française le 1er décembre avant sa cruelle défaite du lendemain à Loigny.

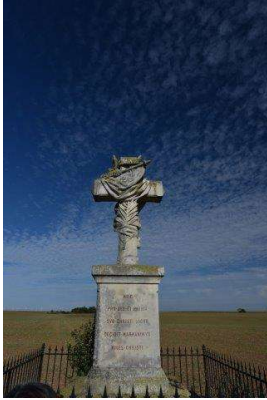
Construit sur une surface à plan carré cernée de douves sèches au dessus desquelles sont édifiés les ponts d'accès, le château présente une façade d'entrée à la rigueur classique alors que l'arrière conserve un aspect défensif avec, à chaque angle, deux pavillons carrés et deux hautes tourelles enserrant les escaliers.

Bernard de Montgolfier a été conservateur en chef du musée Carnavalet de 1978 à 1992 et c'est à son issue que, avec son épouse, ils réussirent à faire l'acquisition de Villepion, se lançant dans le sauvetage de ce domaine à l'abandon et dans un état fort dégradé. Tant à l'intérieur où fut mise en valeur la cuisine d'autrefois, menée la reconstitution de l'entrée traversante et des deux pièces d'apparat, réalisées la recherche et la restauration de tout le décor peint des poutres par la propriétaire elle-même, qu'à l'extérieur si l'on en juge par les photos anciennes présentant des murs délabrés envahis par le lierre.

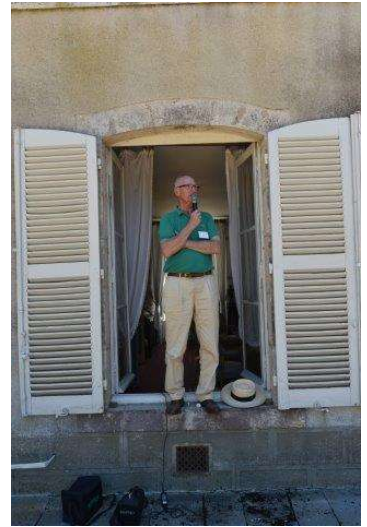
Le jardin fut agrandi par un achat de terres, lui redonnant ainsi l'aspect d'antan de jardin à la française aux allées rectilignes, séparant par un mur et la grille le parc autrefois dévolu à la chasse à courre. Ceci pour le plaisir des yeux puisque cette belle journée se termine sur la terrasse dominant le parc et ses buis. Ici se tient le rituel goûter préparé par notre déléguée passée maîtresse en gâteaux au chocolat et en découverte de boissons rafraichissantes, bienvenues par cette chaleur et chacun lui en est reconnaissant.

Il nous reste à remercier chaleureusement nos hôtes pour avoir su si bien partager l'amour de leurs biens et en faire revivre avec passion leurs histoires ainsi que la « grande », celle de la période si mal connue de la guerre de 1870 et de l'épopée héroïque de l'Armée de la Loire. L'excellente initiative en revient à Pascale Dehen que nous félicitons tous. **Carole Hardouin et Isabelle de Saint André**

Loigny-la-Bataille



Villeprévost



Villepion

